

comité de Lotbinière, demandant les mêmes mesures.

Du maire et des conseillers de la cité de Québec, demandant qu'il soit adopté des mesures pour garantir la construction du chemin de fer projeté pour relier les provinces du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

De Louis Fournier, curé, de la paroisse de St. Thomas, comté de l'Islet, demandant que le bureau d'enregistrement du dit comté soit continué à St. Thomas.

Des dames Religieuses des Ursulines de Québec, demandant qu'il soit passé un acte pour leur permettre d'augmenter leur revenu annuel jusqu'à un certain montant. M. Laurin fait un rapport favorable sur la pétition de B. Marquette et autres, et présente un bill pour incorporer l'association des instituteurs du district de Québec; —seconde lecture, 14 mars.

Sir Allan N. McNab propose qu'une humble adresse soit présentée à son excellence le gouverneur général, priant son excellence de vouloir bien faire mettre devant cette chambre par l'officier qu'il appartenait, toute la correspondance échangée entre le gouvernement et le greffier de la paix pour le district de Montréal, et le greffier de la couronne dans le dit district, et le protonotaire dans le dit district, et tout autre officier ou officiers du gouvernement, relativement aux dépositions, témoignages, informations, actes d'interrogatoire, interrogatoires et autres papiers et documents concernant les rébellions de 1837 et 1838, et les personnes qui y ont pris part, lesquels ont été enlevés des bureaux où ils étaient déposés, et transmis à Kingston sous l'administration de feu le Très Honorables Sir Charles Bagot; priant aussi son excellence de mettre devant cette chambre un état détaillé, du nombre de la nature et de la description des dits papiers et documents qui ont été détruits à Kingston ou retirés des archives publiques de la garde et possession des officiers qui en étaient chargés, avec les noms de ces officiers du gouvernement ou autres personnes qui peuvent les avoir détruits ou enlevés; aussi, priant son excellence de mettre devant cette chambre copie d'aucune minute ou minutes du conseil ayant aucun rapport quelconque aux dits papiers et documents.

L'Hon. M. Hincks propose que la considération de la dite motion soit remise de ce jour en six mois; rejeté sur division. La chambre se divise alors sur la motion de Sir Allan MacNab.

Pour—Messieurs Badgley, Boulton de Toronto, Cayley, Christie, Chrysler, Dickson, Gagy, McNab, Malloch, McConnell, McLean, Papineau, Prince, Sherwood de Toronto, Stevenson.—15.

Contre—Messieurs Armstrong, Baldwin, Beaulieu, Blake, Boulton de Norfolk, Boutillier, Cameron de Kent, Carrière, Cauchon, Chabot, Chauveau, Davignon, DeWitt, Drummond, Duchesnay, Dumas, Flint, Fortier, Fournier, Fourquin, Guillet, Hall, Hincks, Holmes, LaFontaine, LaTerrière, Laurin, Lemieux, McDonald de Glengary, Marquis, McFarland, Merritt, Méthot, Mongenais, Morrison, Norman, Polotte, Price, Sauvageau, Scott des Deux-Montagnes, Smith de Durham, Taché, Thompson, Viger.—44.

Sir Allan MacNab propose que l'ordre de cette chambre du 19 du courant refusant l'accès aux galeries aux personnes qui n'ont point de billets d'admission, soit révoqué en autant que l'exécution en est suivie de grands inconvénients et exclut quelquefois bien injustement des personnes qui ont de grands intérêts dans les questions soulevées devant cette chambre.

Pour—Messieurs Badgley, Boulton de Norfolk, Boulton de Toronto, Bayley, Chrysler, Dickson, Gagy, Johnson, McDonald de Glengary, McNab, McConnell, McLean, Seymour, Sherwood de Toronto, Stevenson.—15.

Contre—M. Baldwin, Bell, Blake, Cameron de Kent, Carrière, Cauchon, Chabot, Chauveau, Drummond, Dumas, Flint, Fortier, Fournier, Hincks, Holmes, LaFontaine, McFarland, Merritt, Méthot, Mongenais, Morrison, Norman, Papineau, Polotte, Price, Scott des Deux-Montagnes, Smith de Durham, Taché, Thompson, Viger.—30.

M. Boutillier et M. Lemieux sont ajoutés au comité des bills pour incorporer les compagnies des chemins et ponts.

M. Dumas fait rapport de la résolution suivante passée en comité, hier, laquelle est adoptée:—

Résolu.—Qu'il est à désirer qu'une somme annuelle de cent mille louis soit prélevée sur la vente des terres publiques de cette province pour le maintien et le soutien des écoles élémentaires et que le montant des dits fonds, d'abord prélevés par la vente des terres en question, sera suffisant pour créer un capital qui produira la dite somme annuelle de cent mille louis, au taux de six pour cent par année, soit réservé à cette fin.

L'Hon. M. Price présente un bill pour prélever un revenu de cent mille louis sur les terres publiques du Canada pour répandre l'éducation élémentaire; seconde lecture, mercredi prochain.

Le bill pour amender les lois qui régissent les lettres de change et les billets promissaires à l'in éter, et le praté d'iceux, est lu une seconde fois, et renvoyé à un comité.

La seconde lecture du bill en faveur de Joseph Thompson est remise au 12 de mars.

Le bill pour abolir l'emprisonnement pour dettes et sur punir les débiteurs frauduleux,

et le bill pour protéger les personnes qui résident dans le Haut-Canada contre l'emprisonnement pour dettes dans le Bas-Canada, sont retirés.

Le bill pour prévenir des dispositions involontaires et vexatoires, est lu une seconde fois et renvoyé à un comité.

Les autres ordres du jour sont remis à demain, et La Chambre s'ajourne.

Jeu di 1er mars.

Dix pétitions sont reçues.

Sur motion de M. Laurin, l'impression de la requête de B. Marquette et autres demandant des amendements à la loi d'éducation, est ordonnée.

Sur motion de M. Christie, le comité des contingents reçoit ordre de s'enquérir sur l'état des divers bureaux de la chambre, sur la régularité, la capacité des employés des dits bureaux, si l'on pourrait opérer une réduction dans les dits bureaux sans que le service de la législature en souffrit.

Le rapport des écoliers du Shérif et autres officiers de la cour du B. R. de Montréal, est referé à un comité spécial.

M. Gagy propose la 2de lecture du bill sur le libelle:

Pour: MM. Badgley, Boulton, Gagy, McDonald de Kingston, McNab, Malloch, McConnell, McLean, Papineau, Robinson, Smith de Frontenac, Stevenson.—12.

Contre 37.

Le bill pour amender la loi d'émigration est lu une 2de fois.

La chambre s'ajourne à demain.

Vendredi 2 mars.

Cinq pétitions sont présentées.

La 2de lecture du bill au sujet des chemins d'hiver est remise au 13 du courant.

M. Taché introduit un bill pour transférer le chef-lieu de la municipalité No. 1, comté de Rimouski, de St. Patrice, Rivière du Loup, à l'Isle-Verte.—2de lecture le 5.

Sur motion de M. Chauveau, une adresse est votée pour demander copie de toutes plaintes faites à l'exécutif contre W. K. McCord Esq. Surintendant de la Police de Québec, et aussi de toutes plaintes contre la disqualification du dit W. K. McCord à remplir le dit office, avec aussi la correspondance entre le dit W. K. McCord avec l'exécutif au sujet de sa nomination comme Conseil de la Reine.

Le bill d'émigration est adopté; ordonné qu'il soit grossoyé.

La Chambre se forme en comité sur les subsides, passe une résolution dont rapport sera fait le 6 du courant.

Le bill de Réciprocité est aussi lu; ordonné qu'il soit grossoyé.

M. Lafontaine propose que le bill d'Indemnité subisse sa 2de lecture.

Sir A. McNab, propose en amendement que le dit bill soit lu de ce jour en 6 mois.

Cette motion d'amendement est mise aux voix.

Pour—MM. Badgley, Boulton, (Toronto) Cayley, Christie, Chrysler, Dickson, Gagy, Johnson, McDonald de Kingston, McNab, Malloch, McConnell, McLean, Meyers, Prince, Robinson, Seymour, Smith (Durham), Smith (Montreal) Stevenson.—20.

Contre—Armstrong, Baldwin, Beaulieu, Blake, Boutillier, Cameron (Kent), Carrière, Cauchon, Chabot, Chauveau, Davignon, DeWitt, Drummond, Duchesnay, Dumas, Flint, Fortier, Fournier, Guillet, Hincks, Holmes, Jobin, LaFontaine, LaTerrière, Laurin, Lemieux, Marquis, McFarland, Merritt, Méthot, Mongenais, Morrison, Nelson, Norman, Papineau, Polotte, Price, Sauvageau, Scott (Browne) Scott (Deux Montagnes) Smith (Wentworth), Taché, Thompson, Viger, Wats.—46.

La motion principale est ensuite adoptée sur la même division. Le Bill est lu une seconde fois, et renvoyé au comité général pour le 6 du courant.

La chambre s'ajourne.

Le 22 février a été une grande fête aux Etats-Unis. On y célébrait par des salves d'artillerie, des bals et des réunions le cent dix-septième anniversaire de la naissance de Washington.

Intempérance.—Un correspondant de l'Avenir lui écrit en date du 28 Février de St. Hyacinthe: " Samedi dernier un cultivateur de Ste. Marie, du nom de Noel Lamoureux, étant venu au marché de ce village, a eu le malheur d'entrer chez quelques uns de ces braves aubergistes ou le vice trouve à se repaître; mais il n'en est sorti que lorsqu'il eut perdu la raison. Placé de lui-même, ou par des mains intéressées, dans son traîneau à la merci de son cheval, une partie de son corps tomba hors de sa voiture; et dimanche matin, au grand scandale des citoyens de St. Césaire, on trouva le pauvre malheureux près d'un pont, sa figure et une de ses mains traînaient sur le chemin et étaient ensanglantées. . . il était mort. . . "

Une enquête fut tenue sur le corps de cet homme; les médecins appelés firent l'autopsie, et déclarèrent que le pauvre malheureux était mort par le mauvais effet des boissons enivrantes."

EXPORTATION DE VACHES.—On fit dans le British Whig: " Le grand nombre de vaches qu'on voit chaque jour faire route sur la glace pat troupeaux de cent, est réellement prodigieux. Les vendeurs de vaches américaines parcourent non seulement ces districts, mais encore les paroisses d'en bas du St. Laurent. L'argent laissé dans le pays par l'achat de ces animaux est un secours salutaire dans le pauvre état présent du marché monté et a ainsi épargné à plus d'un petit fermier la douleur de voir le sol de sa terre par le déficit. Le nombre de vaches ainsi exportées est estimé différemment depuis le minimum de 2900 jusqu'au maximum de 5000."

Distribution des prix AUX ADULTES DE LA CLASSE DU SOIR DES FRÈRES.

1er. Mars, 1849.

Assistés.—MM. F. X. Hilaire, Fabien Laroche, G. Vaillancourt, Nap. Rhéaume, P. Rousseau, Rob. Magloire, Ls. Lépine, Jos. Allard, J. Lamontagne, Aug. Gauthier, Nap. Laehane, P. Lheureux.

Orthographe.—MM. André Laflamme, Nap. Rhéaume, P. Boivin, Sim. Marcotte, F. Beaudoin, Ch. Lebrun, Ed. Cantin.

Dessin.—Mr. Jérémie Bedard.

Arithmétique.—MM. Jos. Allard, P. Boivin, Nap. Rhéaume, Ls. Lépine, Sim. Marcotte, Jos. Roulier, Ed. Langlois, Alt. Vézina, Geo. Délése, J. Boivin, Honoré Poitras, Rob. Magloire, G. Vaillancourt, Fab. Laroche, P. X. Chabotte.

Application.—MM. F. X. Hilaire, Fab. Laroche, Ex. Chabotte, Rob. Magloire, G. Vaillancourt, Jérémie Bedard, G. Parent, Jos. Picard, Jos. Allard, Ed. Langlois, Ls. Lépine, Noel Bedard, Nap. Lerye, J. Hudon, P. Rousseau, L. Belanger, Elie Hilaire, Ed. Angers, P. Clatigny, Laurent Bois, Ed. Turcotte, Ls. Larose, Aug. St. Hilaire, P. Roy, Jos. Pélletier, Feud. Parent.

A une assemblée des habitants de la paroisse de St. Louis de Kamouraska, tenue en la salle publique, à l'issue de l'office divin du matin le 25 février 1849, et convoquée le 18 aux fins de considérer le projet de chemin de fer d'Halifax à Québec.

Le Révd. Messire H. Routier, curé de la dite paroisse ayant été prié d'agir comme président

P. Dumais Esq. N. P. V. Président. Le Docteur Michaud, Secrétaire.

particuliers auraient exprimé leur hostilité à cette entreprise inhumaine. Nous aimons à croire que cette apathie, cette indifférence, cette hostilité sont dus à un défaut de connaissance, de réflexion. Nous engageons de nouveau toutes les personnes influentes, et sur tout MM. les curés, de toutes les localités où les quelles, ou près desquelles doit passer le chemin de fer, à saisir tous les moyens, les occasions possibles d'expliquer, de faire comprendre à leurs co-paroissiens, le but, les avantages, que l'exécution de ce chemin doit produire à tout le pays en général et surtout à la classe agricole en particulier. Cinq propriétaires ont fait un devoir d'offrir gratuitement l'usage du terrain sur lequel passera le chemin en question; le don de quelques pieds de terre peu important en lui même, est cependant d'une valeur immense s'il est fait sur toute l'étendue de la ligne parcourue depuis les limites du Bas-Canada, jusqu'à Québec

Nous avons assisté jeudi au soir, à l'examen de la classe des adultes ouverte pendant l'hiver, par les dignes frères des Ecoles Chrétiennes. C'est avec une vive satisfaction que nous avons vu le grand nombre de personnes qui ont suivi cette classe avec une assiduité, un succès qui font également l'éloge des instituteurs et des élèves. Dans le court espace de quatre mois, un nombre considérable de personnes ont appris à lire suffisamment pour se mettre en état de se perfectionner elles-mêmes par la pratique. Un plus grand nombre a appris à écrire, les principales règles de l'arithmétique, l'orthographe et les éléments du dessin linéaire. Nous avons vu des échantillons d'écriture et de dessin très remarquables, faits pendant ces quatre mois.

Nous applaudissons de tout cœur aux efforts de nos braves et intelligents ouvriers pour s'instruire; nous admirons le zèle et la constance avec lesquels ils ont donné à l'étude, leur soirées après avoir supporté les fatigues de leur labeur de chaque jour. Nous espérons que leurs efforts ne se borneront pas là, et qu'ils continueront à s'instruire par la lecture de tous les bons ouvrages propres à les éclairer à leur faire connaître et comprendre leurs devoirs d'hommes et de citoyens, et à les mettre en état de remplir dignement les uns et les autres. Que nos ouvriers n'oublient pas que l'instruction, que l'éducation, que les connaissances solides et utiles sont les seuls moyens pour eux, comme pour tous les autres membres de la société, de prendre une part active, utile et salutaire dans les affaires municipales en particulier et dans celles du pays en général. Heureux sera pour notre patrie, le jour où les classes industrielles pourront par leurs connaissances et leur instruction, travailler avec fruit et avantage au bonheur et à l'avancement de la société.

Monsieur l'évêque de Sydnine, et plusieurs autres membres du clergé et quelques messieurs de la Société d'Éducation de ce district, assistaient à cet examen qui a été terminé par la distribution des prix faite par sa Grandeur qui a bien voulu adresser aux élèves, des éloges mérités sous tous les rapports. Nous publions plus bas, la liste des prix distribués en cette occasion.

Nous avons reçu divers documents parlementaires de MM. Christie, Chabot, Duchesnay, Cauchon et Taché. Nous prions ces messieurs de vouloir bien agréer nos remerciements.

Nous apprenons que M. l'Abbé Proulx, de l'Archevêché, va remplacer temporairement pendant le temps paschal, M. le curé de St. Germain, que la mort vient d'enlever si subitement. L'absence accidentelle de M. Proulx, va priver les citoyens de cette ville de l'avantage d'entendre la lecture que cet habile monsieur devait faire à l'Institut Canadien.

Incendies.—Vendredi soir le feu s'est déclaré dans la forge du chantier de M. Ollivier, mais par de prompts secours on est parvenu à l'éteindre.

Samedi matin vers les 10 heures, les pompiers furent appelés dans la rue Champlain. Une vieille islandaise, bien connue dans le voisinage sous le nom de Betty, qui avait pour métier de faire de l'étoffe, mit par accident à cette matière inflammable, le feu qui se propagea avec une grande rapidité. Sept maisons ont été consumées et le nombre en aurait été plus grand, une des pompes de l'endroit se trouvant hors d'état de fonctionner, et les autres n'osant se risquer dans un passage aussi étroit que l'est la rue Champlain. Heureusement que le pont fournit un passage facile et un endroit où les pompes pouvaient fonctionner à l'aide de M. W. Brown, Apelt, J. Toole et J. Smith. On nous dit que rien n'était assuré.

Les nombreux amis du Rév. Messire F. X. Marcoux, apprendront avec plaisir, qu'il vient de recouvrer la vue, à la suite de l'opération de la Cataracte, faite avec le plus heureux succès, par M. le Dr. Landry, de Bécancour.—On écrit de cet endroit, en date du 25 février: " Mr. Marcoux a subi mardi dernier l'opération de la cataracte et hier l'ophtalmite était entièrement disparue: il a commencé à faire usage de son œil. Aujourd'hui il a dit la messe dans l'église, et il a pu donner la communion aisément."

La communication d'un Sujet Anglais est reçue, mais ne paraîtra qu'au prochain numéro.

station: le second offrant aux mêmes conditions, même quantité de terrain sur 12 haut de sa terre de Poincourt et £25 en sus.

H. ROUTIER, Ptre. Président. A. THOS. MICHAUD, Secrétaire.

Vraie Copie A. THOS. MICHAUD, Secrétaire.

Nouvelles de l'Étranger.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DE L'UNIVERS. Francfort, janvier 1849.

Il vous sera peut-être agréable de mettre sous les yeux de vos lecteurs un aperçu général de l'état de l'Allemagne au commencement de 1849. L'Autriche et la Prusse sont toujours encore les deux puissances auxquelles semble être attaché le sort politique de dix millions d'Allemands qui ne sont ni Autrichiens ni Prussiens. Ces deux États se sont relevés juste à temps pour parer le coup mortel dont les menaçaient leurs dissensions intestines. L'Autriche, dont je m'occuperai exclusivement dans cette première lettre, l'Autriche se relève par un nouvel empereur et par un nouveau ministère: un empereur de dix-huit ans, qui a reçu, sous la direction des meilleurs maîtres, l'éducation la plus solide et la plus brillante, dont la mère, d'une piété sévère, d'un esprit et d'une force de caractère rares, est cette princesse Sophie de Bavière, en butte dans ces derniers temps aux fureurs des étudiants radicaux de Vienne et de leurs amis, qui attribuaient à son influence la fermeté que l'empereur Ferdinand montra au moment décisif. Il est désirable qu'elle continue, de concert avec de sages ministres, ses conseils au jeune empereur; elle justifiera, nous n'en doutons pas, l'opinion que Marie-Thérèse a laissée en Autriche de la capacité politique des femmes.

Le Ministère est encore de fraîche date il est vrai; mais déjà il a prouvé qu'il est composé d'hommes comprenant leur époque et leur position. La confiance générale lui est acquise. Il n'a pas à combattre l'opposition de ceux qui, autrefois aux affaires, faisaient des efforts pour ressaisir le pouvoir; il n'a d'adversaires que ceux de la dynastie et de la monarchie, autrichiennes, les adhérents de Kossuth à Vienne et ailleurs, les émissaires et les disciples du parti qui, plus d'une fois, s'est trouvé en mesure de prédire à coup sûr le jour d'une émeute à main armée.

C'est par l'ordre de la Hongrie, par l'espérance, l'excitation du parti démocrate, c'est-à-dire socialiste-républicain, que se forma en octobre, la sanglante révolution de Vienne. Les étudiants, les prolétaires viennent à être que les instruments plus ou moins éclairés dont Kossuth voulait se servir pour renverser le Gouvernement, ou tout au moins l'empêcher de monter de l'énergie contre la Hongrie, pendant que d'un autre côté le parti qu'on appelle à France l'extrême-gauche, et dont MM. Blum et Fialhel étaient les envoyés à Vienne, a saisi à établir leur république en Autriche pour la répandre de la sur toute l'Allemagne. Reste à soumettre la Hongrie, qui est déjà peu près fait. Il s'agit de renverser le régime terroriste créé dans ce pays avant mars 1848, par Louis Kossuth, et à cette époque, se voyait soutenu par quelques marquis de la noblesse hongroise (Batthiany, Esterhazy et autres) et qui, depuis lors, abandonné par ses citoyens délaissés, est resté presque seul à tenir son œuvre. Ce régime peut être regardé comme le dernier trait d'union l'épouvantable orgueil national des Hongrois, dont on chercherait en vain quelque chose d'approchant dans l'Europe entière. Cet orgueil de race, cette morgue aristocratique, sont produits et nourris depuis un siècle par les débats orageux et effrayants de l'histoire du royaume. Le caractère national s'est maintenu toujours, présent, montre faible et ému par les idées de cette nationalité hongroise; on voit avant tout mégarer, caresser la noblesse hongroise, à laquelle M. de Metternich s'était marié par son mariage. Enfin la porte s'est ouverte, et les suites ne peuvent qu'humiliantes pour l'Autriche, la Hongrie. Valeurs par les forces supérieures de l'armée envoyée par le Gouvernement, ils auront encore beaucoup à souffrir des nations non-maguyares auxquelles ils ont jusqu'ici refusé toute égalité de droits, et avec lesquelles ils ont eu

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

" Le trône change quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas "

QUÉBEC, 5 MARS, 1849.

Chemin de Fer de Québec à Halifax.

Nous donnons dans notre feuille de ce jour, le procès-verbal d'une assemblée publique tenue à St. Louis de Kamouraska au sujet du chemin de fer projeté. C'est avec plaisir que nous publions ce procès-verbal qui démontre, ainsi que ceux que nous avons déjà publiés, que les canadiens-français comprennent tout aussi bien que leurs concitoyens Anglo-Saxons, les avantages incalculables qui doivent nécessairement résulter du projet gigantesque d'unir toutes les provinces britanniques par une ligne de chemin de fer. Nous regrettons d'apprendre que certaines localités en bas de Québec, montent de l'indifférence, de l'apathie pour le succès du chemin projeté, et que même, quelques

Le premier offrant de fournir gratis à la société du chemin de fer dix arpents en superficie sur le haut de sa terre de Dozime, si la dite société veut y établir une